

Beaucoup d'auteurs contemporains prêtent une attention particulière aux jeux de langage.

Dans le domaine anglais, un des terrains privilégiés de cette attention est l'accentuation des mots. Plus souvent qu'en français, qui tend à utiliser plutôt des moyens syntaxiques de mise en relief, et en particulier du fait des changements de prononciation de certains mots (comme « that » ou « there ») sans autre modification syntaxique, l'emphase y est notée explicitement par un changement de police de caractère. En revanche, les alternances accentuelles (en particulier les changements de catégories et parfois de sens liés au déplacement de l'accent dans les disyllabiques) sont difficiles à visualiser, d'où la nécessité pour l'auteur de les gloser. La citation ci-dessous montre l'utilisation consécutive des deux procédés (mise en relief typographique et glose) dans un passage de l'excellent roman de I. Mc EWAN *Amsterdam* (1998 – Booker Prize):

« In a language as idiomatically stressed as English, opportunities for misreadings are bound to arise. By a mere backward movement of stress, a verb can become a noun, an act a thing. To refuse – to insist on saying no to what you believe is wrong – becomes at a stroke, refuse – an insurmountable pile of garbage. As with words, so with sentences. What Clive had intended on Thursday and posted on Friday was, You deserve to be *sacked* What Vernon was bound to understand on Tuesday in the aftermath of his dismissal was, You *deserve* to be sacked. Had the card arrived on Monday, he might have read it differently. This was the comic nature of their fate; a first-class stamp would have served both men well. »
(page 148 - 2009 Vintage edition)

Contrairement à l'idée reçue selon laquelle les Britanniques (et encore plus les Américains) ne s'intéressent guère aux autres langues que l'anglais, on peut trouver chez eux, y compris chez les auteurs les plus contemporains et dans la littérature de genre, de fréquentes citations « en français dans le texte » ou, moins fréquemment, en d'autres langues. On peut aussi y trouver des liaisons explicites entre langage et culture politique. Ainsi de cette comparaison entre les langues anglaise et russe dans le roman d'espionnage de R. LITTELL *The Sisters* (1986):

« He would make an awkward declaration of love. Because the Russian language was devoid of articles, it would have the staccato quality of a telegram.

It was Piotr Borisovich who, during one of his English-polishing sessions with the Potter, had commented on the difference between English and Russian. Where English dallied, meandered, embellished, Russian took the shortest path between two points; Russian political thinking could trace its roots to the Russian language, Piotr Borisovich had said. »

(p. 24 of the 1987 Pan Books edition)

Enfin, le jeu de va-et-vient entre langage usuel et méta-langage de la citation peut être illustré par cette remarque incidente dans M. AMIS *Time's Arrow* (1991):

« Apart from the words for motion or process, which always have me reaching for my inverted commas ('give', 'fall', 'eat', 'defecate'), the written language makes plain sense, unlike the spoken. »

(p. 16-17 of the 1992 Penguin Edition)